

Amédée Dubois, pasteur dévoué et « espiègle »

Le Pasteur Dubois a sans aucun doute marqué les paroissiens et les fidèles de l'Abbatiale de Romainmôtier. Ainsi, nous vous proposons, dans ces quelques pages, d'en découvrir un peu plus sur ce personnage atypique. Vous trouverez l'article nécrologie paru dans une des éditions du *24h*, rédigé par Bertil Galland, journaliste et éditeur vaudois renommé. Vous découvrirez ensuite, un cliché du pasteur Dubois menant le cortège des frères de Taizé, lors du 150^e anniversaire de l'Abbatiale de Romainmôtier (29 juin 1952) mentionné dans l'article. Pour terminer, vous pourrez observer un cliché du cortège qui avait pris place en ce jour de célébration.

Article nécrologique, *24h*, mardi 1^{er} décembre, 1987

Amédée

Comme pour les princes et les moines, on l'appelait par un prénom. Amédée ! Il avait l'espièglerie des saints. Le pasteur Dubois se présentait, en sa forte carrure, les yeux rieurs dans son visage rose menacé d'eczéma : « Dom Amédée, prince-abbé de Romainmôtier ». Il était armé d'une foi nette et déraisonnable. « Le Christ, disait-il, n'est pas mort sur la croix pour faire triompher le bon sens vaudois. » C'est pourquoi, berger de cent brebis, il en laissait nonante-neuf en leur enclos paisible et vrombissait dans sa Volkswagen, à la recherche de la centième, perdue. Elle ne méritait pas tant d'efforts, disait la voix populaire. Ce voyou, ce n'est pas notre affaire. « Mais c'est la mienne », répliquait Amédée.

Dieux, de même qu'il tourmenta en son corps Job le fidèle, ne cessa d'envoyer le pasteur Dubois à Saint-Loup. Cette mise à l'épreuve n'ébranla pas l'humour, par quoi cet homme distingua toujours le risible de l'essentiel. Quelles sont vos occupations autres que pastorale ? lui demanda un jour **Le Semeur vaudois**. Il répondit : « L'hôpital trois mois par an et six mois dans les années bissextiles. » Ecoles suivies ? poursuivait le questionnaire. « Ecole du dimanche et école de recrues. »

L'asthme n'empêcha pas Amédée d'être premier-lieutenant d'infanterie, bon marcheur maître blagueur. La famille Dubois appartenait aux notables de Vevey. Elle avait donné bon nombre de ministres du saint Evangile. Ainsi ce grand-père qui, en 1862, curiosité suspecte, consacra sa thèse de théologie au monachisme et à Pierre le Vénérable, réformateur de Cluny. Or voici Amédée Dubois pasteur en l'abbatiale clunisienne de Romainmôtier de 1946 à 1966.

Tout le canton a parlé de ses sympathies catholiques et de ses fugues périodiques chez les trappistes d'Acey ou les bénédictins de la Pierre-qui-Vire. Il s'est senti proche d'eux. Il disait de sainte Thérèse d'Avila « ma sœur », sans sourire. Mais en vérité, avant que de chanter le **Salve Regina** dans son église, au pied de la colonne où le murmure donne de belles résonances, mi-provocateur, mi-dévoit, il fut un vigoureux conducteur de paroisse.

On s'endormait, dans le val du Nozon. Il secoua son monde, catéchisa fermement filles et garçons, lança une troupe d'éclaireurs, inspira le groupe de vulgarisation agricole qui chercha, de l'autre côté du Jura,



non plus la liturgie de la Vierge mais d'excellentes semences de taureaux montbéliards. Il parvint surtout à remplir de fidèles sa nef romane. Il faisait répéter les cantiques avant le culte, questionnait abruptement les paroissiens sur leur absence, le dimanche, ce qui était une manière de demander des nouvelles de chacun. A Romainmôtier, en robe noire, il prêchait par petites phrases directes. Sa première témérité, en 1950, fut d'inviter l'assemblée à prier le Notre-Père en commun.

Amédée, s'il se plaçait dans la tradition, comme y invitait l'une des églises les plus anciennes de Suisse, n'appartenait pas pour autant au mouvement **Eglise et liturgie**. Son indépendance d'esprit le rendait rétif envers tout groupement qui ne fût sa paroisse ou l'Eglise infiniment ouverte des enfants de Dieu.

Marié, Amédée ? Il répondait : « Je suis pasteur. Je n'ai pas besoin de famille. » Plus souvent qu'à leur tour, les prisonniers en cavale, montés de la plaine de l'Orbe ou infiltrés par les forêts françaises, mangeaient à sa table. Dans sa cure aux volets vert et blanc, il les recevait avec des générosités de seigneur, mais leur disait : « Trois jours ! Après quoi tu décides : ou tu disparais ou tu acceptes que je te reconduise à Bochuz. »

Il avait déposé sur les claies de sa cave, près des pommes de garde, les portraits des ancêtres Dubois, pour ne plus être qu'un serviteur du Christ. Mais de son père, Frédéric-Théodore, l'héraldiste qui avait rendu leurs armoiries aux communes vaudoises ou les avait réinventées, il tenait le sens du pays. Son prénom, Amédée, ou ceux de ses frères et sœur, Charles-Albert, l'ambassadeur, Jacques, le connaisseur des vignobles, Yolande, étaient autant d'hommages à la Maison de Savoie et à notre passé médiéval. Le pasteur décida, inspiré non par un document historique probant mais par l'esprit de sa terre, qui demandait une fête, oui, souverainement, il décréta que l'église de Romainmôtier célébrerait avec faste, le 29 juin 1952, son 1500^e anniversaire. Et voici que défilèrent en cortège, éberlués, solennels ou ravis, tous ceux que le prince-abbé était parvenu à convier par son autorité naturelle, hommes politiques du canton précédés d'huissiers en cape verte, juges, diaconesses de Saint-Loup, une cinquantaine de pasteurs un Conseil synodal surpris de se trouver avec un évêque français et quelques prêtres, et derrière Amédée en robe noire, dix frères de Taizé en blanc.

L'homme de Romainmôtier dut payer, par maintes remontrances, le prix de ses audaces. Mais l'instinct de Jacques Chessex, lorsqu'il se mit à écrire **le Portrait des Vaudois**, le conduisit avec sûreté vers la figure pastorale exemplaire d'Amédée. Ouvrez ce livre à son admirable chapitre I : Il est là ! Il prêche au pays dans l'allégresse de Pâques !

Lorsque Amédée, en 1966, devint pasteur de la paroisse lausannoise de Saint-Jean, rien ne s'opposait plus à ce qu'il porte la coule blanche. Il lisait l'office chaque jour et possédait l'esprit d'oraison. Dans la blague et l'intercession, un latin jubilatoire lui coulait des lèvres, avec des rappels, parfois, de son homonyme, saint Amédée, évêque de Lausanne au XII^e siècle. Il défendait la fréquente communion. Il justifiait la confession, « car il n'est pas bon, disait-il, de faire route seul ».

Avec un engagement de tout l'être, il se voue aux marginaux. « J'étais étranger, dit le Christ, et vous m'avez accueilli ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi. » Incessantes visites en cellule. Ordre officiel aux gardiens de toujours laisser entrer Amédée. Il connaît chaque membre de la communauté

tragique des drogués. Il les aime, les aide, les suit, s'inquiète, se fait rouler dix fois (« Si l'on sait qu'on est poire, ce n'est rien »). Il s'effondre en apprenant un suicide.

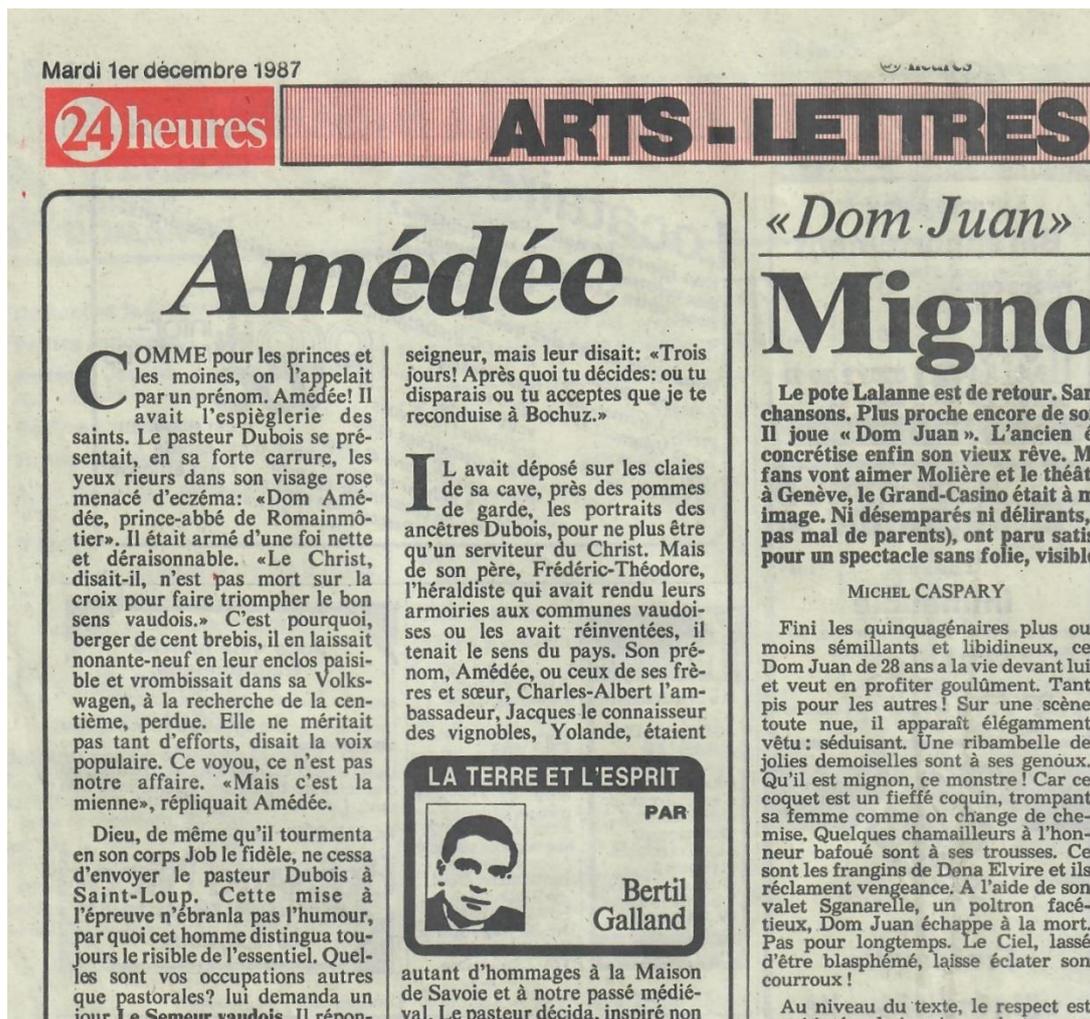
Dernière semaine de sa vie. Amédée, sur son fauteuil roulant, témoigne pour un jeune cambrioleur au Tribunal de Vevey et le sauve de la prison. Il se fait conduire pour trois jours près de Besançon, à la Trappe d'Acéy.

Son cercueil, à Romainmôtier, la semaine passée, fut suivi par cinq moines. « Et maintenant, chanta l'assemblée avec Siméon, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole... »

Bertil Galland

Transcription par Olivier Grandjean

Ci-dessous figure une photographie d'un fragment de l'article nécrologique original :



Comme promis, voici le cliché du Pasteur Dubois menant les frères de Taizé, lors du 1500^e anniversaire de l'Abbatiale de Romainmôtier :



Enfin, le cortège de célébration :

